

## Deuil et mélancolie (prétexte)

L'origine est toujours du registre de l'indécidable<sup>1</sup>, telle la source du Nil. Une et multiple. Ses ramifications sont, elle aussi, multiple, rhizomique. Le départ de *Deuil et mélancolie* se semble situer en 1914 (c'est ainsi qu'est présenté la chose dans le tome XIII des *Œuvres complètes* à l'introduction de *D&M*, 1988, p. 262), mais elle a des points de départ multiples dans son œuvre. Des précurseurs. Le dégagement de la notion de mélancolie est le résultat d'un long cheminement qui s'étage pour Freud durant près d'une vingtaine d'années. Des annotations et discussions sur la mélancolie apparaissent dès les Lettres à Fliess.

✧ En 1910, aussi, à l'occasion des réunions du mercredi soir, Freud et ses convives débattent d'un livre du Dr. A. Baer portant sur le suicide de l'enfant. Isidor Sadger propose de dire que la psychose du suicide est la mélancolie et que dans le suicide il peut y avoir une identification à l'être aimé. Freud valide la justesse des propositions de Sadger.

✧ Le 25 septembre 1911, à l'occasion du III<sup>ème</sup> Congrès de l'Association psychanalytique internationale à Weimar, Karl Abraham fait une communication de son rapport intitulé : « Préliminaires à l'investigation et au traitement psychanalytique de la folie maniaco-dépressive et des état voisins ». Freud est présent. Cette conférence est publiée dans le *Zentralblatt für Psychoanalyse* en 1912. Il s'agit du tout premier texte psychanalytique intégralement centré sur la psychose maniaco-dépressive.



✧ Le 30 décembre de l'année 1914, donc, Freud assiste à la conférence de Victor Tausk : « Contributions à une exposition psychanalytique de la mélancolie ». Nous sommes au 19, Berggasse, lors des séances du mercredi soir de la Société psychanalytique de Vienne.

---

<sup>1</sup> [Indécidabilité, co-originarité, ambigüité, complexité, rhizome].

Réunions sous la houlette accueillante et vigilante du Maître de cérémonie qui reçoit. Les années passent vite, les réunions sont toujours aussi riches, créatives, et souvent presque détendues. Pourtant la guerre commence. Et en ce décembre 1914, Freud est soucieux. Le conflit dure plus longtemps qu'il ne l'espérait. Ce soir-là, Tausk gratifie l'assemblée d'un exposé dense et bien difficile à retranscrire ici (l'amoncellement des notes rapportées de sa présentation sont difficilement digeste). Il y traite avec éloquence de la relation de la mélancolie à la manie et reprend deux idées de Freud : la manie comme substitut d'un « état d'âme » et la thèse du « détachement de la libido ». La mélancolie est liée au problème du *détachement de la libido*.

Dans les débats, faisant suite à la présentation de Tausk, Freud rapproche déjà la mélancolie au deuil : la mélancolie est une maladie, le deuil, un affect. Elle est une tentative qui a complètement échoué ; la manie vient en second. Pour lui, mélancolie et manie font parties d'un seul et même complexe. Il est question pour lui, avec la perte de la personne aimée, d'un impossible deuil dans la mélancolie, d'un « amour inconscient ». « Les auto-reproches des mélancoliques visent d'autres personnes et ne sont que retournés contre la personne propre de l'individu ». Dans la mélancolie, les troubles dans le Moi peuvent être qualifiés de libidinaux. Il y met à jour par-là la question du narcissisme, dont « l'introduction » aura lieu la même année, poussée par un intérêt de plus en plus grandissant pour la psychose – avec tous les problèmes théoriques qu'impose cette introduction et qui le poussera sans doute à développer son point de vue sur la question (*Les premiers psychanalystes*, 1975, p. 308-312).

La période d'élaboration de *D&M* est particulièrement chargée pour Freud. L'Europe est en train de sombrer et Vienne vit au rythme des avis de décès. La Grande Guerre plonge les familles des soldats dans l'angoisse quotidienne de la mort. Ses « guerriers », Martin et Ernst, sont partis au front et risquent journalièrement leur vie tout comme Max, son gendre, mari de Sophie. Le 25 janvier 1915, il écrit à Abraham lui aussi mobilisé en tant que médecin militaire sur le front (Ferenczi l'est aussi) : « Mercredi dernier, le matin, entre deux trains, j'ai vu mon fils Martin en caporal fringant, avant son départ sur le front de Galicie. J'ai fait place en toute lucidité à ce doute : le reverrons-nous, et comment ? » (Freud, Abraham, 1965, p. 214). C'est bien de la mort que « Deuil et mélancolie » prend pour thème. Le travail de Freud est énorme durant les années de guerre. Chargée aussi, cette période l'est par les grandes révisions théoriques qui s'amorcent. *D&M* montre donc un Freud dans une période de transition. Un nouveau saut épistémologique s'annonce. Une de ces révolutions épistémologiques internes qu'a connues son œuvre.

Au début de l'année 1915, Freud entreprend la rédaction de sa « théorie des névroses ». C'est avec énergie et rapidité qu'il progresse complétant les essais que l'on désignera plus tard sous le nom de *Métapsychologie*. L'histoire de ce livre est tortueuse. Difficile. Sinueuse... Freud semble travailler à quelque chose de considérable – « ou que quelque chose de considérable le travaillait », comme le dit le biographe Peter Gay (1988, p. 416). Des douze articles que Freud écrira seuls cinq nous seront parvenus. Les autres ne seront jamais publiés, ni leurs manuscrits retrouvés. Freud les a, semble-t-il, détruits. Un renoncement qui prélude à cette troisième grande période de son existence.

Le livre doit comporter un chapitre sur la mélancolie. Le manuscrit initial de ce qui deviendra *D&M* date de cette époque. Il en soumet une première ébauche à Sándor Ferenczi au début du mois de février. Comme à l'accoutumée et comme ce fut déjà le cas avec Fliess, Freud fait circuler ses écrits avant leur publication mettant aussi à contribution ses amis. Il s'agit pour lui, par cette étude, d'un « début d'exploration des névroses narcissiques » et c'est en cinq points qu'il le présente à Ferenczi. **Les voici :**

- 1) La mélancolie a pour modèle normal, le *deuil*. Freud fait une nouvelle preuve de cette constance méthodologique qui le caractérise en partant d'un phénomène normal afin d'éclairer un phénomène psychopathologique. Concédant à l'épreuve de réalité, le Moi doit, dit-il, retirer sa libido à la perte de l'objet libidinal. S'engage alors un processus où sont repris un par un et « expressément déniés (dénoués) » « tous les souvenirs et tous les fantasmes d'anticipation concernant cet objet » (Freud, Ferenczi, p. 58) et en même temps que l'objet perdu a encore une existence psychique et repousse tous les autres objets à l'arrière-plan. C'est le travail de deuil. Son empêchement contraint à une « *psychose hallucinatoire de désir* » où l'objet est maintenu de force. Freud dit que tout se passe dans la mélancolie comme dans le deuil à ceci près que « la dénégation, à la fin, est omise » : « *la mélancolie aussi a perdu quelque chose, mais peut-être qu'elle ne sait pas quoi* ».
  
- 2) Dans le second point, Freud présente à Ferenczi le tableau de la mélancolie : l'appauvrissement du Moi le contraint à une auto-perception douloureuse faite d'autocritique et de dévalorisation. Il ne peut dès lors rien réaliser, acceptant les pires reproches, ne méritant ni soins ni attention... Freud se demande alors : « comment le Moi de la mélancolie en est-il arrivé à cet état en est-il arrivé à cet état ? Qu'a-t-il fait de mal pour mériter pareille condamnation ? ».
  
- 3) Freud fait alors l'hypothèse d'une *identification* du Moi avec l'objet libidinal dans la mélancolie. Et c'est déjà, dans cette lettre du 7 février, qu'il vient à formuler le si célèbre : « L'ombre de l'objet tombe sur le Moi et l'obscurcit. *Le processus du deuil ne se déroule pas aux dépens des investissements d'objet, mais des investissements du Moi* ».
  

[En 1917, dans les « *Leçons d'introduction à la psychanalyse* », Freud ajoute un commentaire sur cette « ombre » : « Il semble que, dans la *dementia praecox*, la libido, dans ses efforts pour revenir à aux objet, c.-à.-d. aux représentations des objets, en attrape effectivement quelque chose, mais pour ainsi dire seulement **leurs ombres**, je veux dire les représentations de mot s'y rapportant » (1917, p. 437). C'est une parole vide, celle du mélancolique, insignifiante et des représentations de mot détachées du corps dont ils ne peuvent émerger et dans lequel ils ne s'enracinent plus. Les mots flottent dans ce vide sans référent. Ils ne prennent pas chair, ne mordent pas sur le corps, épuisant le sujet dans une rumination fastidieuse (Douville, 2016, p. 74)].

  
- 4) Ce qui caractérise finalement l'identification narcissique de la mélancolie, c'est que « l'investissement d'objet est levé, le Moi s'empare de son image et la censure du Moi reste intacte. Au lieu d'un conflit entre Moi et objet, il y en a un, maintenant, entre Moi-objet et censure du Moi. Mais, dans les deux cas [avec l'identification hystérique], l'identification est l'expression d'une *énamouration* ».
  
- 5) Les conditions de la mélancolie restent à explorer, mais nul doute que la prépondérance du choix d'objet narcissique, l'incapacité à l'investissement d'objets, sont des pistes à approfondir pour Freud.

Cette esquisse de *D&M* – restée inconnue jusqu'en 1991 – sera adressée par Ferenczi à Karl Abraham et ce, à la demande expresse de Freud dans une lettre du 18 février 1915 : « S'il vous plaît, envoyez l'article sur la mélancolie directement à Abraham » (Freud, Ferenczi, 1992, p. 60). Le 22 février, Ferenczi répond enfin à Freud – qui se plaignait dans cette même lettre du 18 février de l'absence de ses nouvelles – et commente les idées de son maître : « De votre point de vue, la mélancolie serait quelque chose d'intermédiaire entre les névroses de transfert et les névroses narcissiques proprement dites : le deuil de la perte de *l'objet* d'amour se transforme en deuil du *Moi* narcissique. Le point de fixation se trouve peut-être donc au stade de transition du narcissisme à l'amour d'objet. Le fait qu'il s'agisse là d'un trouble du mécanisme de projection et d'introjection (délimitation du Moi par rapport au non-Moi)

parlerait tout particulièrement en faveur de cette idée. La mélancolie serait donc (selon votre mécanisme) *la psychose d'introjection proprement dite* (déplacement d'affect, de l'objet sur le Moi) » (Freud, Ferenczi, 1992, p. 61).

Trois jours plus tard, le 25 février, Ferenczi lui réécrira, surenchérira : « Je ne crois pas avoir mal compris votre idée sur la mélancolie. Mais il est vrai que j'ai profité aussi de cette occasion pour mettre encore une fois en valeur mon "introjection". (Vous appelez *projection* de l'ombre de l'objet sur le Moi narcissique ce que je préférerais, moi, appeler *introjection*.) [...] Ce que je comprends, c'est que, selon votre point de vue, le suicidé mélancolique commet, en fait, un double suicide. Il se tue (son Moi critique) et aussi son (Moi) bien-aimé qui s'est montré indigne de lui, après avoir réussi (le Moi narcissique) un certain temps à le tromper (lui, le Moi critique) » (Freud, Ferenczi, 1992, p. 62). Les commentaires de Ferenczi resteront lettre morte – ou peut-être perdue –, un silence qui en dit long. Cette lacune, cette brèche ferenczienne, Abraham (Nicolas) et Torok l'exploreront dans « Deuil ou mélancolie » en 1972 dans le numéro 6 de la *Nouvelle Revue de Psychanalyse : Destins du cannibalisme*.

Le 31 mars 1915, c'est au tour de Karl Abraham de répondre à Freud après avoir pris le temps nécessaire afin de discuter les arguments de ce dernier. Dans cette lettre, Abraham fait référence à son travail publié en 1911 : « Préliminaires à l'investigation... » et lui rappelle qu'il était également parti dans sa thèse « d'une comparaison entre la dépression mélancolique et le deuil » (Freud, Abraham, 1965, p. 220). Il y souligne également toute l'importance du sadisme, « dont la force étouffe toute capacité d'aimer, et [fait] découler la dépression de la perception qu'a le sujet de son incapacité d'aimer » (*op. cit.*, p. 220). Mais la situation pour le mélancolique est bien différente de celle de l'obsessionnel avec le couplage sadisme et érotisme anal.

Abraham tente alors d'apporter une réponse à cette question que Freud se posait : « *Mais de quoi le mélancolique s'est-il donc rendu coupable sur l'objet auquel il s'identifie ?* ». Voici ce qu'il dit : « La réponse à cette question m'est suggérée par un de vos derniers écrits, je crois bien celui sur le narcissisme (?). Il y est question de l'identification, et vous renvoyez au fondement infantile de ce processus : l'enfant voudrait s'incorporer un objet d'amour, en un mot : le dévorer. Or, j'ai toutes raisons de penser qu'une tendance cannibale de ce type est inhérente à l'identification mélancolique. Quant à la signification ambivalente d'une telle identification : preuve d'amour et destruction, elle me paraît acquise » (Freud, Abraham, 1965, p. 221). « Je présume volontiers que le rôle assigné dans la névrose obsessionnelle à la zone anale, est assumé dans la mélancolie par la zone orale ». Abraham explique « l'appauvrissement du moi » par le Moi qui n'a pas à dévorer ce qu'il voudrait. « Il a perdu son contenu (c'est-à-dire ce qu'il voulait s'incorporer) ». Enfin, **aux cinq points déjà évoqués**, Abraham suggère à Freud d'y ajouter **un sixième** : « le sadisme et l'érotisme oral », où le patient dépressif présenterait une paralysie de sa capacité d'aimer en raison de la violence de ses fantasmes sadiques et d'une « disposition hostile excessive de la libido » (Abraham, 1911, p. 104). Dès lors, « Lorsque le contenu de cette perception est refoulé et projeté au dehors, le sujet en arrive à se croire non pas aimé mais détesté par son entourage » (*op. cit.*, p.105). Karl Abraham dit dans son article de 1912, que chacun de ces patients voudrait être à l'égal de Richard III, mais ils ne le peuvent pas, car leur « activité pulsionnelle est paralysée par le refoulement [...] la répression de mouvements de haine et de vengeance, etc. qui émergent fréquemment, engendre de nouvelles expressions morbides : *les idées de culpabilité*. [...] Il s'agit là de sujets dont le sadisme, refoulé dans l'inconscient, est insatiable et voudrait s'attaquer à tous et à tout » (*op. cit.*, p. 105-106). Alors, « Pour le patient, sa libido a en quelque sorte renoncé au monde : tandis que les autres peuvent investir les objets extérieurs, ce capital lui manque. L'idée de ruine est issue de la perception refoulée de l'incapacité d'aimer » (*op. cit.*, p. 107).

Le 4 mai 1915, la réponse de Freud est dithyrambique : « Vos observations sur la mélancolie m'ont été précieuses ; j'y ai puisé sans scrupule tout ce qu'il m'a paru utile de reporter dans mon essai. J'ai surtout **tiré profit de vos indications sur la phase orale de la libido** ; j'ai également mentionné le lien que vous établissez avec le deuil » ; c'est-à-dire l'oralité cannibalique (déjà évoqué dans *Trois essais...* cette première organisation sexuelle appelée *orale* ou *cannibalique*) et l'ambivalence des liens. Freud souligne toutefois l'absence dans ses hypothèses, d'un éclairage des points de vue *dynamique*, *topique* et *économique*, au moment-même où, il semble préoccupé par la clarification et l'approfondissement des fondements théoriques de son système : la *métapsychologie*. Plus loin, il dit : « Je viens d'achever mon travail sur la mélancolie il y a un quart d'heure. Je vais le faire taper à la machine pour vous en envoyer une épreuve. Promettez-moi de continuer à donner votre avis » (Freud, Abraham, 1965, p. 225). Les hypothèses de Freud présentent dans *D&M* s'inscrivent indéniablement dans le prolongement des travaux pionniers de Karl Abraham.

Ce n'est que deux ans plus tard que l'article sera publié. Publié pour la première fois en 1917 dans *l'Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse*, 4 (6), p. 288-301, « Trauer und Melancolie » connaîtra une autre édition majeure du vivant de Freud dans les *Gesammelte Schriften*, t. V, p. 535-553.

En 1922, après qu'Abraham a lu *Psychologie des masses*, il revient vers Freud sur les problèmes des états maniaco-dépressifs dans une lettre datant du 13 mars. Abraham a en analyse deux patients et confirme à Freud : « L'assimilation de l'objet d'amour est tout à fait éclatante dans mes cas ; à l'appui de votre conception, je peux apporter de très beaux matériaux, qui font voir le processus dans tous les détails ». A cette occasion, il lui demande un tiré à part de *D&M*. Un peu plus tôt dans cette même lettre, Abraham fait des parallèles avec la kleptomanie, « qui a aussi son origine dans la phase orale et qui représente un arrachement par morsure du pénis ou du sein. La régression des mélancoliques poursuit aussi le même but, simplement sous une forme différente » (Freud, Abraham, 1965, p. 333). Abraham s'interroge. « J'ai l'impression qu'un assez grand nombre de gens font montre, à la suite d'un deuil, **d'un accroissement de leur libido** ; elle se manifeste sous la forme d'un accroissement des besoins sexuels, et semble conduire, par exemple, assez souvent à la génération d'enfants peu de temps après un deuil. J'aimerais bien savoir éventuellement ce que nous en pensons, et si, d'autre part, vous pouvez confirmer mon observation. **L'accroissement de la libido** quelque temps après la "perte d'objet" serait un bon complément au parallèle entre le deuil et la mélancolie » (*op. cit.*, p. 333).

Freud botte en touche. Et c'est sur le ton de la boutade qu'il renvoie Abraham, dans sa lettre du 30 mars, à sa « dernière hypothèse sur la nature de la manie qui succède à la mélancolie (dans *Psychologie des masses*). Serait-ce là par hasard [dit-il] le motif de mon oubli concernant Deuil et mélancolie ? Pour l'analyse, aucune extravagance n'est en effet impossible » (*op. cit.*, p. 334-335). Les débats se poursuivront aux environs de la mélancolie entre eux deux jusqu'à la mort prématurée d'Abraham en 1925.

**Abraham K.** (1911), « Préliminaires à l'investigation et au traitement psychanalytique de la folie maniaco-dépressive et des états voisins », in *Rêve et mythe. Œuvres complètes*, Tome 1, Payot, 1965, p. 99-113.

**Caïn J.** (sous la dir.), *L'identification. L'autre, c'est moi*, Tchou, 1978.

**Freud S.** (1917a), « Deuil et mélancolie », in *Métapsychologie*, Gallimard, 1968, p. 145-171.

**Freud S.** (1917b), « Deuil et mélancolie », in *OCP. Tome XIII, 1914-1915*, PUF, 1988, p. 261-280.

**Freud S.** (1917c), *Deuil et mélancolie. Présenté et commenté par Olivier Douville*, In Press, 2016.

- Freud S.** (1917d), « XXVI<sup>e</sup> leçon. La théorie de la libido et le narcissisme », in *OCP. Tome XIV, 1915-1917*, PUF, 2000, p. 427-445.
- Freud S., Abraham K.** (1965), *Correspondance. 1907-1926*, Gallimard, 1969.
- Freud S., Ferenczi S.** (1992), *Correspondance. Tome II, 1914-1919*, Calmann-Lévy, 1996.
- Gay P.** (1988), *Freud, une vie*, Hachette, 1991.
- Mijolla-Mellor S. de** (2002), « "Deuil et mélancolie" », in Mijolla A. de (sous la dir.), *Dictionnaire international de psychanalyse*, Calmann-Lévy, 2002, p. 444-445.
- Les Premiers psychanalystes** (1975), *Minutes de la Société psychanalytique de Vienne. Tome IV, 1912-1918*, Gallimard, 1983.
- Quinodoz J.-M.** (2004), *Lire Freud. Découverte chronologique de l'œuvre de Freud*, PUF.